



APRÈS **STRAND.** BERTRAND **CARRIÈRE**

Du 19 juin au 2 octobre 2011
Musée régional de Rimouski
Salle TELUS

Commissaire : Franck Michel

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI



APRÈS STRAND

Depuis plusieurs années, le photographe Bertrand Carrière s'intéresse aux lieux de mémoire et aux traces du temps inscrites dans le paysage, historiquement et socialement marqué. Son plus récent projet, *Après Strand*, s'inscrit dans cette continuité. L'exposition qui en résulte se déploie en deux volets, au Musée régional de Rimouski et à la Villa Estevan des Jardins de Métis. Elle réunit en tout une sélection d'une quarantaine de photographies provenant d'un corpus beaucoup plus large.

Lors du visionnement du film *Under the Dark Cloth* (John Walker, 1989) sur la vie du célèbre photographe américain Paul Strand, Bertrand Carrière découvre les photos qu'il réalisa en Gaspésie en 1929 et en 1936. Captivé par ces images exceptionnelles et injustement méconnues du public, Bertrand Carrière décide de retourner sur les pas du maître. Ses photographies en main comme seuls repères, il cherche à déceler les mutations du paysage survenues dans cet écart de quatre-vingts ans et à retrouver l'esprit qui animait Strand lors de ses deux séjours gaspésiens. Pendant les six semaines que dure son périple, Carrière effectue le tour de la Gaspésie de village en village, explorant le territoire et sympathisant avec ses habitants, avec continuellement en tête les images de son prédécesseur.

Pour Paul Strand, figure de proue du modernisme en photographie, ces deux épisodes québécois marquent un tournant décisif dans son œuvre. Jusqu'alors intéressé par l'urbanité et l'émergence de la société industrielle, c'est lors de son premier séjour qu'il s'intéresse véritablement aux problèmes posés par la représentation photographique du paysage. Il deviendra dès lors le précurseur d'une nouvelle vision en rupture avec le sublime de la tradition photographique paysagère américaine du XIX^e siècle. Ici, aucune nature déifiée, aucun sentiment de spiritualisme, aucune grandiloquence, mais un regard méthodique, neutre et objectif, explorant l'organisation de l'espace par ses plans et ses volumes.



Route 132, cimetière, Cap-des-Rosiers, Gaspésie, Québec, 2010, tirage au jet d'encre

Les paysages de Strand, directs et frontaux, démontrent une clarté et une précision extrêmes ainsi qu'une parfaite maîtrise technique.

Dans les images qu'il rapporte de la péninsule gaspésienne, Carrière fait sienne la vision « strandienne » de la photographie et de son approche du paysage. Évitant toutefois sciemment le calque, il se laisse imprégner et ajoute une strate de lecture, celle du temps et de la mémoire du paysage. Comme Strand, il s'intéresse aux paysages humanisés et à l'architecture vernaculaire : maisons modestes, granges, cabanes de pêcheurs, croix de chemin. Surgissant de derrière des bâtiments, du fond d'un champ ou au bout d'une route, la mer est également omniprésente, telle une toile de fond; élément incontournable du paysage. Ces paysages sont ponctués par des portraits attachants de Gaspésiens rencontrés au hasard du voyage.

Le très grand mérite du projet de Bertrand Carrière est de nous permettre de parfaire notre connaissance d'un pan de notre patrimoine par la découverte de photographies historiques réalisées par un des plus grands photographes du XX^e siècle tout en nous amenant à nous interroger sur un paysage en constante évolution et sur les conditions mêmes de son existence. Les paysages de Carrière renferment une double mémoire : celle de ses représentations à travers les images de Strand et celle des habitants qui les ont façonnés, hardiment et patiemment.

Franck Michel
Juin 2011



Croix, Rivière-au-Renard, Gaspésie, Québec, 2010, tirage au jet d'encre

LA ROUTE

Le mode de présentation volontairement linéaire des trente-six photographies réunies dans la salle TELUS crée un panorama fictif rappelant le tour de la Gaspésie que Bertrand Carrière a effectué au cours de l'été 2010.

Cette bande de photographies évoque aussi la prédominance de la route 132, unique voie routière faisant le tour de la Gaspésie et autour de laquelle s'est effectué l'aménagement du territoire. Même si elle n'apparaît que dans trois images, elle agit comme un guide établissant un lien entre le photographe et le paysage, elle oriente l'errance. En d'autres termes, c'est elle qui rend possible la photographie et la plupart des images de Carrière ont été prises à partir de cette route. Quand Paul Strand partit lui aussi en Gaspésie, la route venait d'être carrossable ce qui lui permit de parcourir le tour de la péninsule avec plus de facilité. La route a certainement influencé sa documentation du territoire.

LA MÉMOIRE DU PAYSAGE

Carrière se passionne pour l'histoire, ici celle de la photographie et d'une région du Québec, mais aussi pour les petites histoires que renferme toute communauté. Les paysages gaspésiens qui l'intéressent sont tous marqués par une forte présence humaine. Que ce soit cette cabane

rouge, cette vaste maison abandonnée semblant émerger d'un ciel moutonneux ou encore ce champ où paît un cheval blanc, ces paysages renferment la mémoire de ses habitants. Ils racontent leur histoire. Et en les photographiant, Carrière nous en livre des fragments épars comme autant de petits moments constitutifs d'un récit, celui de son regard sur la Gaspésie d'aujourd'hui.

Cette sensibilité l'amène à être attentif aux symboles visibles dans le paysage. Après l'omniprésence de la mer, le symbole le plus récurrent du paysage gaspésien est certainement la croix. Déjà présente dans les images de Strand, la croix apparaît dans plusieurs photographies de Carrière : croix de chemins, cimetières marins, autels de bord de route. Ce motif se retrouve également dans l'incontournable présence des poteaux électriques ou encore dans la croisée des routes se confondant avec l'horizon marin.

Comme Carrière disposait de très peu d'informations sur les photographies de Strand, outre les images elles-mêmes, quelques vagues titres et de brefs extraits d'entretiens, il a dû effectuer un véritable travail d'enquête sur le terrain. Cette investigation l'amena à s'approcher des gens pour glaner des informations pouvant le guider dans sa recherche. Contrairement à ses projets précédents composés essentiellement de paysages, il préconise ici une approche humaniste et réalise de nombreux portraits. Poursuivant une tradition ancrée dans l'histoire récente de la photographie documentaire québécoise, il photographie ses sujets dans leurs environnements immédiats en plan large : atelier, salon, lieu de travail, chambre, véranda.



Coin-du-Banc, Gaspésie, Québec, 2010, tirage au jet d'encre

LA VISION «STRANDIENNE»

La plupart des photographies de Carrière ne se réfèrent pas directement à celles de Strand. Elles possèdent leur identité propre. Carrière tâche plutôt d'évoquer l'attitude du photographe américain face au monde qui l'entoure et à sa représentation. À ce titre, la décision de ne pas utiliser le même format photographique (un Mamiya de format 6 x 7 cm au lieu du Graflex 4 x 5 po de Strand) et surtout de choisir la couleur plutôt que le noir et blanc permet d'éviter une certaine nostalgie tout en actualisant son propos et en le distançant clairement de celui de son prédécesseur. Des leçons du maître, il retient son grand sens de la lumière et bien sûr, véritable clé de la vision strandienne, la frontalité.

Toutefois, il se prête dans quelques images au jeu de la référence explicite permettant ainsi à son projet de

s'ancrer historiquement. C'est le cas par exemple de *Coin-du-Banc, Gaspésie, Québec, 2010* qui évoque *White Shed, Gaspé coast, 1929*. Dans les deux cas, la composition et le cadrage très précis des bâtiments mettent l'accent sur des jeux de volumes, de lignes et des plans successifs. La prise de vue et le choix du sujet démontrent des préoccupations principalement formelles. Pour Carrière, cet exercice stylistique s'avère un bel hommage au modernisme de Strand.

Poussant encore plus loin ce jeu, deux des trois photographies de plus petits formats qui concluent l'exposition, proposent un « avant et après ». Carrière a cherché, si cela était encore possible, à reprendre le même point de vue que celui choisit par Strand. Cette stratégie, souvent utilisée dans l'histoire de la photographie, permet de révéler les transformations que le paysage a subies au fil du temps en comparant les deux images.

La dernière image de l'exposition est un portrait du petit fils d'Hilaire Cotton, pêcheur photographié par Strand en 1936, que Carrière a réussi à retracer. Simplement intitulée *Fisherman, Gaspé, 1936*, cette photographie de Strand est sans doute l'image la plus connue de son corpus gaspésien. Ce portrait empreint d'humanisme symbolise la fierté du peuple gaspésien, comme le fait quatre-vingts ans plus tard celui de Carrière. Il illustre également le grand respect que ces deux photographes démontrent dans leurs visions de la Gaspésie envers les gens qui ont modelé ce territoire et font vivre ces communautés aux prises avec une nature rude et des conditions socioéconomiques souvent difficiles.

L'exposition *Après Strand. Bertrand Carrière*, réalisée par le commissaire Franck Michel, a été produite par le Musée régional de Rimouski. Le Musée remercie l'Hôtel Rimouski, le Centre d'artistes Vaste et Vague, ainsi que Vu photo, Centre de diffusion et de production de la photographie, pour leur collaboration au projet.

Le Musée régional de Rimouski est subventionné par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Conseil des arts du Canada et la Ville de Rimouski.

Remerciements de l'artiste

Bernard Lamarche, Franck Michel du Musée régional de Rimouski pour leur foi indéfectible en ce projet et leur soutien constant. À Alexander Reford pour son soutien au projet et sa profonde connaissance du travail de Paul Strand. Ève Cadieux, André Barette et Denis Thibeault du Centre Vu, pour leur soutien à la création des magnifiques tirages. François Gagné pour son dévouement à la création de meilleures images. Pour leur aide et leurs conseils : Gérald Bouillon, Edwidge Leblanc, François Labonté, Anne Sohier, Sylvio Gauthier, Adrienne Luce, Claude Côté, Guylaine Langlois, Viateur Langlois, Daniel Labilloy, Luc Bourdon, Nicole Turcotte, Daniel Castonguay, Sonia Cloutier, Naomi Roseblum, John Walker, Philippe Baylaucq, Jean-Louis Lebreux. Le Centre d'artistes Vaste et Vague, Laboratoire Boréal; Stephen Bulger et Simon Blais, mes galeristes; Michel Campeau, Benoît Aquin, Serge Clément, mes collègues photographes. À ceux que j'ai rencontré et photographié : monsieur Alex Saint-Onge, Corel et son petit cheval Sam, monsieur Robert Rousseau, madame Cécile Leclerc, Jean-Paul Rousseau, Annie Brunette, Jean-Luc Quentin, Stephen Boulay, Réjean Pipon,

Paul Bond, David Bond, Christopher Varady-Szabo, monsieur Gérard Leselleur, Hilaire Cotton, Jean-Guy Dunn, Rose-Aimée Cassivi, Jeffrey Vautier, Aldéric Parent, Albin Parent, Auguste Bujold, Gérard Leclerc, Jean-Pierre Côté et tous les autres dont j'ai croisé le chemin momentanément.

De juin à août, le Musée est ouvert tous les jours de 9 h 30 à 18 h. De septembre à mai, les heures d'ouverture sont de 12 h à 17 h, le jeudi jusqu'à 20 h. De septembre à juin, profitez des *Dimanches gratuits*, une invitation de *L'Avantage*, votre journal et de *Radio-Canada*.

Cette publication est imprimée par **L'AVANTAGE IMPRESSION**
Design graphique : Graff-X Communications inc.; fernande.forest@cgocable.ca

Ce document est reproduit intégralement sur le site du Musée, à l'adresse : www.museerimouski.qc.ca, dans la zone « Des guides interprétatifs ».